



**University of  
Zurich<sup>UZH</sup>**

**Zurich Open Repository and  
Archive**

University of Zurich  
University Library  
Strickhofstrasse 39  
CH-8057 Zurich  
[www.zora.uzh.ch](http://www.zora.uzh.ch)

---

Year: 2014

---

**Marion Dammaschke et Günter Vogler, Thomas Müntzer. Bibliographie (1519-2012), Baden-Baden Bouxwiller, éditions Valentin Koerner, 2013 (Bibliotheca dissidentium. Répertoire des non-conformistes religieux des seizième et dix-septième siècles, t. 28 / Bibliotheca Bibliographica Aureliana, t. 233)**

Bodenmann, Reinhard

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-100608>

Journal Article

Published Version

Originally published at:

Bodenmann, Reinhard (2014). Marion Dammaschke et Günter Vogler, Thomas Müntzer. Bibliographie (1519-2012), Baden-Baden Bouxwiller, éditions Valentin Koerner, 2013 (Bibliotheca dissidentium. Répertoire des non-conformistes religieux des seizième et dix-septième siècles, t. 28 / Bibliotheca Bibliographica Aureliana, t. 233). *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 76/3:654-655.

# BIBLIOTHÈQUE D' HUMANISME ET RENAISSANCE

TRAVAUX ET DOCUMENTS

TOME LXXXI



LIBRAIRIE DROZ S.A.

GENÈVE

2019

© Copyright 2020 by Librairie Droz S.A., 11, rue Massot, Genève.

Ce fichier électronique est un tiré à part. Il ne peut en aucun cas être modifié.

L'(Les) auteur(s) de ce document a/ont l'autorisation d'en diffuser vingt-cinq exemplaires dans le cadre d'une utilisation personnelle ou à destination exclusive des membres (étudiants et chercheurs) de leur institution.

Il n'est pas permis de mettre ce PDF à disposition sur Internet, de le vendre ou de le diffuser sans autorisation écrite de l'éditeur.

Merci de contacter [droz@droz.org](mailto:droz@droz.org) <http://www.droz.org>

Autorisation obtenue le 29 janvier 2019

d'un côté, et une voie scolastique de l'autre. C'est pour cela que Luther a critiqué la piété extérieure liée aux indulgences (p. 254). Avant le survol de Marc Lienhard de la question des indulgences chez Luther de 1520 à 1546 (p. 273-284), Annie Noblesse-Rocher fait une très intéressante comparaison sur les commentaires de Cajetan et de Luther du Psaume 6, premier psaume de la pénitence (p. 255-271). Cajetan, humaniste, est à la recherche du sens littéral du texte biblique, alors que la dimension philologique de Luther n'est pas prioritaire, car le Réformateur se concentre sur le message de libération de la mort et de l'enfer par l'espérance seule en Dieu, sans le secours des œuvres humaines.

Ce compte rendu est développé, car le volume est essentiel et permet de mieux comprendre les questions de la pénitence et des indulgences comme geste fondateur de la Réforme, tout en remontant au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle et en poursuivant jusqu'au <sup>xxi</sup><sup>e</sup>. On pourra toutefois regretter le manque de renvois internes, quand l'un des contributeurs reprend une question déjà abordée. Il est ainsi dommage, quand Lothar Vogel traite de l'augustinien Johannes von Paltz (p. 107s), qu'il n'y ait pas de renvoi aux pages que Christoph Burger lui consacre (p. 86-90); de même au sujet de Luther et Cajetan, dans l'article d'Annie Noblesse-Rocher, les éditeurs auraient dû renvoyer aux pages de Volker Lepin (p. 252s); alors que Marc Lienhard repasse par des questions traitées par ces prédécesseurs dans le volume; etc. Il est vrai que l'index nominum permet de pallier ce défaut. Cela ne minimise en rien l'immense travail des trois éditeurs qui ont traduit de longs et importants textes allemands pour offrir un ouvrage en français, pensé et réfléchi : un modèle pour les actes de colloques manquant trop souvent d'un dessein éditorial. On apprécie *in fine* les index des noms de lieux et de personnes, mais encore des œuvres de Luther, en particulier des 95 thèses. Il aurait d'ailleurs été utile de reproduire celles-ci en annexe en français (e. g. la traduction parue chez Labor et Fides en 1957<sup>2</sup>) et en latin (cf. <https://www.luther.de/95th-lat.html>).

Genève.

Max ENGAMMARE

*Bibliotheca dissidentium. Répertoire des non-conformistes religieux des seizième et dix-septième siècles*, t. 30, avec des contributions de Rodolphe PETER, Martin ROTHKEGEL et Leonard BUSER, Baden-Baden & Bouxwiller, 2016 (= Bibliotheca Bibliographica Aureliana 243), 244 p.

Ce volume comporte quatre contributions. La première (p. 5-83) traite du maraîcher strasbourgeois *Clemens Ziegler*, dont les dates de vie restent inconnues (il est attesté par diverses sources entre 1522 et 1552). Cette notice

<sup>2</sup> Ou celle revue par Georges Lagarrigue in Luther, *Œuvres I*, édition publiée sous la direction de Marc Lienhard et Matthieu Arnold (Bibliothèque de la Pléiade), Paris, 1999, p. 135-143.

a été élaborée en allemand par Martin Rothkegel sur la base du matériel réuni par le regretté Rodolphe Peter (1916-1987), traduite en français par le regretté André Séguenny (1938-2019) et Mathilde Monge, puis revue et complétée par Matthieu Arnold. Les deuxième (p. 85-159) et troisième (p. 161-195) contributions concernent les frères *Christoph* († avant octobre 1565) et *Leonhard* († entre 1563 et 1565) *Freisleben*, originaires de Linz (Autriche). Elles ont toutes deux été rédigées par Martin Rothkegel. La quatrième et dernière contribution (p. 197-223) est consacrée à l'anglais *Leonard Busher* (\*1573, † après juin 1651) originaire du Gloucestershire. Elle est l'œuvre de William Brackney. Le volume s'achève par une table des illustrations (p. 225s.), suivie d'un index des noms de personnes et de lieux (p. 227-237).

La première notice est donc consacrée au maraîcher Strasbourgeois *Clemens Ziegler* qui exploitait un terrain à la Robertsau. On sait (il l'affirme lui-même) qu'il fut le fils illégitime d'un clerc. Ses dates de vie demeurent autrement inconnues. Il est pour la première fois mentionné dans un document de novembre 1522 et la dernière fois, fin mars 1552. Pourquoi la notice qui lui est consacrée parle de visions qu'il aurait eues encore en 1558 reste un mystère (p. 14). Ziegler fut un personnage qui fréquentait des dissidents de tous genres, tout en préconisant – du moins jusqu'en 1532 – une collaboration avec les autorités civiles (p. 68s.) et tout en conservant – du moins jusqu'en 1552 – des contacts avec l'Eglise reconnue par le magistrat de la ville. Son frère Jörg, tailleur («schneider») à Strasbourg, était un anabaptiste qu'on bannit un temps de la ville (il ne s'agit probablement pas du tisserand – «textorius» – auprès duquel Wolfgang Musculus commença en 1528 un apprentissage à Strasbourg, après avoir déserté son monastère sis dans les environs de Lixheim<sup>1</sup>). En 1533, Clemens Ziegler sera auditionné par le premier synode de la «nouvelle» Eglise de Strasbourg, ce qui prouve qu'il avait maille à partir avec quelques-uns des pasteurs reconnus de la cité. Au cours de son audition, il admit être plutôt en faveur du baptême des adultes, mais précisa qu'il ne s'opposait pas radicalement au baptême des enfants (p. 21). Une source datée de 1535 atteste que Ziegler se conduisait alors «de manière convenable» (p. 23), mais par une autre, rédigée dix ans plus tard, on apprend qu'il «propage[ait] des idées hérétiques (p. 23).

La présentation (p. 14) affirme que Ziegler aurait été un «spiritualiste universaliste»... Un «universaliste» croit que tous les hommes, quels que soient leurs forfaits, finiront par être sauvés. En 1524, toutefois, Ziegler ne partageait pas encore ce point de vue, puisqu'il rejetait en cette année-là l'universalisme d'Origène (p. 51) et parlait en 1525 de «damnation éternelle» (p. 56). Certes, il exprimait déjà en 1525 l'espoir que tous les peuples non chrétiens finiraient par se rallier au christianisme (p. 58s.), mais cela n'est pas synonyme d'universalisme. Les premiers témoignages attestant l'adhésion de

<sup>1</sup> Voir Reinhard BODENMANN, *Wolfgang Musculus (1497-1563). Destin d'un autodidacte lorrain au siècle des Réformes*, Genève 2000, p. 140-143.

Ziegler à l'universalisme datent de novembre 1532. Dans deux textes restés manuscrits, Ziegler proclame effectivement «la bonne nouvelle du salut universel» (p. 65 et 73), affirmant par ailleurs (ce qui est remarquable pour l'époque) que les juifs n'étaient pas plus coupables que les autres humains (p. 68). Quant à l'assertion qu'il aurait été un «spiritualiste» (lesquels, je le rappelle, n'ont que faire de l'Eglise temporelle), elle me semble fort sujette à caution ! En 1524 Ziegler n'en fut certainement pas un, puisqu'il ne s'opposait pas à la célébration du baptême (p. 51s.). En 1525, il se défendait de considérer la sainte cène comme superflue (p. 58). En novembre 1532, il affirme explicitement ne pas vouloir abolir les cérémonies extérieures (p. 69). Et en 1552, il déplore le manque de discipline ecclésiastique (p. 81) ce qui est plutôt impensable de la part d'un spiritualiste !

On connaît pour l'heure *cing* ouvrages de sa plume, tous imprimés à Strasbourg en 1524 et en 1525, c'est-à-dire au cours de la période où la ville de Strasbourg se trouvait en plein foisonnement religieux et politique et qu'on ne savait pas encore si le magistrat opérerait pour une réforme en rupture avec Rome, et, si oui, pour laquelle (je rappelle que le magistrat ne décida qu'en février 1529 d'interdire la célébration de la messe). En 1524, paraissait chez l'imprimeur Johann Schwan deux traités de Ziegler : l'un, de six feuillets in-4, préconisait la *virginité perpétuelle* de Marie ; l'autre de quatre feuillets in-4, reproduisait les *textes bibliques interdisant l'idolâtrie*. Ce dernier opuscule avertissait Strasbourg du châtement divin (p. 45). Un autre traité de dix-huit feuillets in-4, imprimé cette fois-ci par Johann Schott, pourrait lui aussi être de 1524. Il traite de *l'eucharistie et du baptême*. Ziegler nie toute transsubstantiation ou consubstantiation et ne voit en la cène qu'une commémoration du sacrifice du Christ. Pareillement, il refuse au baptême toute vertu salvatrice ou la capacité de transmettre la grâce divine. Il n'y voit qu'un signe extérieur visant à attirer l'attention des humains sur le baptême intérieur de la foi, le seul qui compte. Il ne rejette pas pour autant le baptême des enfants, mais ne fait pas dépendre leur salut de cette cérémonie (p. 47-52). En 1525, Ziegler récidive et consacre cette fois-ci vingt-huit feuillets in-4 à l'Eucharistie et à la question «du corps et du sang du Christ». Le traité est à nouveau imprimé chez Johann Schwan. Par cette publication on apprend que son dernier traité consacré aux sacrements n'avait pas été du goût de tous. Certains en interdisaient même la lecture, alors qu'il revendique, au contraire, le droit de s'exprimer sur des questions théologiques (p. 56s.). L'opuscule entend éviter deux écueils : celui de ne voir en la cène *qu'un symbole commémoratif* (il semble donc que sa pensée ait évolué depuis son traité de l'année précédente), l'autre d'associer à la cène une *présence réelle ou matérielle du corps du Christ*. Ziegler préconise une réception du «corps spirituel» du Christ, dont le corps humain siègerait, depuis l'Ascension, à la droite de Dieu (p. 58). L'écrit souligne que tous les croyants sont «pasteurs» et remet donc en question la légitimité d'un état clérical (p. 59). Il exprime aussi la conviction que cet «Evangile», dont la diffusion commença cinq ou six ans plus tôt, continuerait sa progression victorieuse. Malgré les divergences évidentes qui existaient alors entre Ziegler

et Luther à propos de la cène, le traité ne remet par pour autant en question l'origine divine du ministère de Luther. L'auteur du traité croit même pouvoir discerner dans le réformateur saxon un interprète de l'Écriture inspiré du Saint-Esprit (p. 59). En 1525, paraît aussi un sermon de Ziegler sur le *Notre Père*. Là encore il questionne Luther comme d'un instrument, d'un prophète de Dieu. Ce sermon réfute par ailleurs tout usage des armes en vue de la diffusion de l'Évangile (p. 62s.).

Pour les années postérieures à 1525, l'on ne connaît plus aucun texte imprimé de Ziegler. Il est probable que le magistrat strasbourgeois ne lui ait pas seulement interdit de prêcher, mais aussi d'imprimer sa prose. Une interdiction de ce type est en tout cas attestée en 1550 (p. 24). Les textes de Ziegler restèrent donc manuscrits. Aujourd'hui, on en connaît encore quatre, tous conservés aux Archives de la Ville et de la Communauté urbaine de Strasbourg, tous provenant de l'ancien fonds des Archives Saint-Thomas. Deux textes de la fin de l'année 1532 militent en faveur du salut universel, et le second de ces traités, daté du 12 décembre 1532, est devenu célèbre, car il comporte six dessins pittoresques de la main de Ziegler précisant son anthropologie et affirmant que le mal en l'homme ne survit pas à la mort du corps. Un troisième manuscrit de deux feuillets non datés, probablement de l'année 1534, répertorie (mais de façon incomplète) les songes et les visions de Ziegler. Que cet inventaire ait été partiel ressort d'un second inventaire établi à une date inconnue.

On dit ordinairement que « beaucoup de cuisiniers gâtent la soupe ». C'est malheureusement ce qui est arrivé à cette notice, à laquelle trop de têtes pensantes ont voulu ajouter leur grain de sel. Une lecture attentive en une traite de ce travail permet en effet d'observer des données et des assertions discordantes ou des flous inutiles, surtout en rapport avec certains documents attestés, dont l'identification demeure sujette à caution. Il est par ailleurs regrettable de constater que les descriptions bibliographiques des cinq opuscules imprimés ne sont pas à la hauteur de ce qu'un Rodolphe Peter aurait probablement publié s'il avait encore été de ce monde. Sous l'entrée 4.b une date est remplacée sans crochets carrés. Et surtout, il aurait fallu comparer page par page, ligne par ligne, les deux éditions correspondant aux entrées 2.a et 2.b d'une part (l'anthologie des textes bibliques condamnant l'idolâtrie) et les deux éditions répertoriées sous les entrées 4.a et 4.b d'autre part (le second traité consacré à la cène) pour savoir si nous avons vraiment, dans chacun des cas, affaire à des éditions distinctes. Ne serions-nous pas plutôt en présence d'états, respectivement d'émissions différentes d'une seule et même édition ? Une comparaison attentive des impressions entre elles ne permettrait-elle pas de préciser, dans le cas de chacun de ces opuscules, la plus ancienne des deux ?

Les deux frères Christoph et Leonhard *Freisleben*, originaires de Linz, ont un parcours de vie remarquable. *Christoph*, immatriculé à Vienne en 1517 (où il pourrait avoir rencontré Joachim Vadian), est, au moins depuis 1524, maître d'école à Wels (25 km au sud-ouest de Linz) et déjà fasciné par les idées de Zwingli. Au plus tard en 1527, il était anabaptiste et disciple de Hans Hut

(† décembre 1527), lequel annonçait alors une fin du monde imminente. Au plus tard en octobre 1527, il fréquentait les anabaptistes d'Esslingen (13 km au sud-est de Stuttgart), où il eut probablement l'occasion de faire connaissance avec Wilhelm Reublin († après 1558). Au tout début de l'année 1528, il fit imprimer à Spire un traité sur le baptême qui justifiait le baptême des adultes. Aussitôt après, il disparut pendant près de trois ans. A en croire son propre témoignage (1545), il n'aurait partagé les convictions anabaptistes que pendant environ une année. Par une lettre qu'il adressa à Erasme le 3 avril 1531, on apprend qu'il était maître d'école à Augsbourg, qu'il y enseignait le latin et était retourné dans le giron de l'Eglise (ancienne). Après des séjours d'études à Ingolstadt, Bourges et Ferrare – où il accompagnait probablement (c'est du moins attesté dans le cas d'Ingolstadt) des enfants de familles aisées en tant que précepteur –, il acquit dans la dernière de ces universités, et ce avant avril 1545, le titre de docteur en droit séculier et canonique. Son immatriculation à Ingolstadt est attestée (octobre 1536). En revanche, son séjour à Bourges (dont la matricule de l'époque n'est plus conservée) était inconnu à Winfried Dotzauer (*Deutsche Studenten an der Universität Bourges. Album et liber amicorum*, Meisenheim am Glan, 1971). Quant à son doctorat à Ferrare, il a dû être obtenu en 1541 ou en 1542, puisque sa soutenance n'est pas attestée par Giuseppe Pardi (*Titolo dottorali conferiti dallo studio di Ferrara nei sec. XV e XVI*, Lucques, 1900), dont le travail repose sur des registres d'époque, dont malheureusement les pages consacrées aux années 1541 et 1542 n'existent plus. Ce parcours qui de l'anabaptisme conduit à un doctorat dans les deux droits est, on en conviendra, exceptionnel ! En avril 1545, Christophe obtient du Vatican l'absolution pour ses errements théologiques. En automne 1546, il devient syndique de l'Université de Vienne et, en mai 1547, official de l'évêque du même lieu, Friederich Nausea. Il s'est éteint avant octobre 1565, laissant à la postérité, parmi sa douzaine de publications, un manuel à l'usage des étudiants en Droit, un bestseller réimprimé jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle aussi bien en France qu'aux Pays-Bas, en Italie qu'en Allemagne ! Je pense à ses questions consacrées au Code de Justinien (*E divi Iustiniani Institutionibus erotemata*), dont l'édition princeps vit le jour en 1544 à Lyon chez Sébastien Gryphe.

Son frère *Leonard*, lui aussi anabaptiste pendant un temps, pourrait avoir été anobli par les Habsbourg en 1544 (p. 85) en raison des services qu'il rendit dans la guérilla menée à l'époque contre les Turcs sur les frontières occidentales de l'Empire. Au plus tard en avril 1524, il est attesté à Linz comme maître d'école d'allemand, avant d'adhérer lui aussi aux idées du prédicateur Hans Hut. Son activité prosélytique est attestée à Passau (en compagnie de son frère), à Ratisbonne (où il fit la connaissance de Ludwig Hätzer) puis à Augsbourg (au début de l'année 1528), d'où il fut probablement expulsé en avril de la même année. Après quoi, il disparut lui aussi comme son frère. En 1532, il fit imprimer de façon clandestine à Augsbourg, chez l'imprimeur Philippe Ulhart l'Ancien, une traduction allemande d'un texte qu'on attribuait alors à tort à saint Jérôme (*De his, quae Deo in scripturis sanctis attribuantur*)



qu'il fait précéder d'une préface curieuse qui révèle une accointance avec les spiritualistes de l'époque. Elle nous apprend qu'il s'adonnait à la lecture des Pères de l'Eglise, à laquelle il encourage également ses lecteurs. Tout en mettant ceux-ci en garde contre les hérésies et les séductions du diable, il préconise une attitude de respect à l'égard de ce Dieu, à propos duquel l'homme n'est pas en mesure de dire grand-chose. Ce faisant, il combat les démarches religieuses qui, à partir d'assertions scripturaires, construisent un «Dieu en papier». Il invite à l'expérience de Dieu et à cesser les discours sur Dieu relevant d'une sagesse tout humaine. Je ne pense pas, pour ma part (en opposition à l'assertion trouvée au bas de la p. 162), qu'il faille voir en cette publication, un «pas décisif» en direction de l'Eglise ancienne. Le fait qu'on retrouve Leonhard entre 1541 et 1546, puis à nouveau quelques mois en 1550, comme maître de latin de l'école publique de Znaim, en Moravie du sud, m'invite plutôt à la prudence, car (et Rothkegel le sait lui aussi), cette ville hébergeait des hommes et des femmes dont les convictions religieuses étaient tout sauf homogènes et orthodoxes (catholiques). Parmi eux se trouvait Wilhelm Reublin. On ne sait pas non plus pourquoi Leonhard fut par deux fois (en 1546 et en 1550) suspendu de son poste. En 1551, on le retrouve à Vienne en tant que secrétaire de la ville, un poste qu'il occupa au moins jusqu'en 1563, et qu'il dut probablement à son frère Christoph. Il mourut peu après, en tout cas avant son frère. On conserve peu d'écrits (quatre) de sa plume; parmi ceux-ci une pièce de théâtre opposant la Sagesse à la Folie, imprimée à Augsbourg par Philippe Ulhart (qui exerça son métier jusqu'en 1567) à une date inconnue (en 1543 ou en 1550?).

Le dernier dossier du recueil, consciencieusement élaboré par William Brackney, est consacré à l'Anglais (probablement originaire de Gloucester) *Leonard Busher* (avril 1573<sup>2</sup>, † peu après le 29 juin 1651). Il grandit dans une famille calviniste et commença par être commerçant. Au plus tard en 1604, il vivait à Londres, où il se maria. On ne sait rien de son évolution spirituelle: ni quand, ni pourquoi, ni comment il se distança des opinions officiellement tolérées dans l'Angleterre élisabéthaine (Elisabeth I<sup>re</sup> mourut en mars 1603), à moins que son évolution ne date que du règne de Jacques I<sup>er</sup> d'Angleterre († 1625), le successeur d'Elisabeth. Ce que l'on sait, c'est qu'il dut, après l'été 1606 et avant août 1611, quitter l'Angleterre et se réfugier aux Pays-Bas (en

<sup>2</sup> Sachant qu'à l'époque (tout comme au xvi<sup>e</sup> s.) on se disait âgé de 71 après avoir fêté son 70<sup>ème</sup> anniversaire et sachant que le 8 décembre 1642 il se disait âgé de 71 ans (p. 223) et que le 23 octobre 1643 il disait avoir 72 ans (p. 220), il faut bien qu'il soit à la fois né entre le 7 décembre 1571 et le 7 décembre 1572 (eu égard à la première indication) et entre le 22 octobre 1571 et le 22 octobre 1572 (eu égard à la seconde indication). A l'en croire, il serait donc né entre le 7 décembre 1571 et le 22 octobre 1572. Toutefois, si l'inscription du baptême d'un Leonard Busher trouvée sous la date du 24 avril 1573 dans un des registres baptismaux de Wotton-under-Edge, Gloucester (p. 197), correspondait à son baptême, il faudrait admettre que Busher, comme bien d'autres contemporains, ait connu son jour, mais pas exactement son année de naissance, ce qui me paraît plus probable que d'aller supposer qu'il n'ait été baptisé que plusieurs mois après sa naissance.

1607 d'autres Anglais – les premiers à adhérer au mouvement baptiste – s'étaient eux aussi réfugiés là-bas). Busher n'adhéra pas au mouvement baptiste, mais devint membre d'une communauté anabaptiste d'Amsterdam. Aux Pays-Bas il vécut dans un état de grande pauvreté, puisque sa communauté lui octroya presque chaque année une subvention financière. Il résida principalement à Amsterdam (entre 1642 et 1644, il semble avoir habité un temps à Delft) et y mourut en été 1651.

En 1614 il publia à Amsterdam (et c'est cela qui lui vaut d'être encore connu aujourd'hui) un traité intitulé *Religious peace or reconciliation between princes and peoples* militant en faveur d'une liberté religieuse totale, également en faveur des juifs, des musulmans et des animistes païens, aussi longtemps que l'adhérent à une telle religion n'attisait pas la rébellion et ne commettait pas de crimes. Le traité montre que ce commerçant avait acquis au fil des ans de bonnes connaissances théologiques et qu'il s'était même intéressé aux versions grecques et syriaques du Nouveau Testament: ce qui ne nous permet toutefois pas d'affirmer qu'il ait acquis des connaissances profondes en ces langues. Des exemplaires de la première édition de son traité sont d'une grande rareté. On n'en connaît plus que trois exemplaires aujourd'hui, à en croire l'Universal Short Title Catalogue (USTC 3005930). Le texte de son traité fut préservé grâce à une réimpression qui vit le jour à Londres en 1646, en pleine guerre civile anglaise (1642-1649), et c'est cette édition-là qui fut, à son tour, réimprimée en 1846. Quelques mois après le début de la guerre civile, Busher, âgé de 72 ans, reprit sa plume sous le nom de Mark Leonard Busher et fit imprimer à Amsterdam, en octobre 1643, un second traité invitant les théologiens et les clercs anglais, assemblés à Westminster, à accorder à chaque citoyen anglais la liberté de conscience.

Avec Melchior Hofman († vers 1543 à Strasbourg), Busher croyait que le corps du Christ était d'origine céleste (qu'il échappait donc à la compulsion au mal, à laquelle les corps des humains, contaminés par le péché originel, seraient soumis). Il n'est pas impossible qu'il ait été un partisan du baptême par immersion complète. Il estimait cependant que ce qui comptait avant tout était de reconnaître en Jésus de Nazareth le Messie, et que toutes les autres questions théologiques étaient de moindre importance et n'exigeaient pas nécessairement une adhésion. Contrairement à certains mennonites, il n'adhérait pas non plus à un pacifisme inconditionnel, car il était d'avis qu'un roi ou qu'une autorité avait le devoir de protéger ses sujets contre la violence des persécuteurs, des attaquants et des suppôts du diable. Avec les juifs, il penchait plutôt en faveur de l'interdiction du mariage entre cousins et cousines, adhérait à l'interdiction mosaïque prohibant la consommation du sang des animaux et s'attendait à ce que les juifs se convertissent au christianisme au cours d'un nouvel âge apostolique qui précéderait immédiatement la fin du monde, qu'il considérait comme imminente en 1643. Il n'adhéra pas au millénarisme, lequel préconisait une période de mille ans de paix sur terre avant le retour du Christ. En 1647 et 1648, il estimait que les mille ans annoncés par l'Apocalypse avaient commencé en 666 ap. J.C. et allaient s'achever en l'an 1666 d'un calendrier

qu'il qualifiait de «style de Sion» et qui correspondait, selon lui, à l'année 1650 du calendrier romain. Au plus tard à cette époque, il estimait avoir été chargé par Dieu d'une mission prophétique. Ses idées de tolérance religieuse furent redécouvertes par les Anglais au <sup>xix</sup><sup>e</sup> s., pour être ensuite récupérées par divers mouvements intellectuels ou confessionnels, entre autres par les baptistes, dont il ne partageait cependant pas les opinions.

Brugg.

Reinhard BODENMANN